

**Vient de paraître  
CONTRE LE FLOT**

Pièce en trois actes, par Mlle Magali Michèle, primée au Concours de 1922 de l'Action Française. Conception par Mlle Claire Fontaine. Prix : 50 sous ; Edition de luxe sur un papier teinté : \$1.00 - Bibliothèque de l'Action Française, Montréal.

Le Concours demandait une pièce sur l'Anglomanie. L'auteur s'est attachée à nous montrer les ravages de cette manie, non pas tant dans le langage que dans les âmes : c'est ce qui donne à son oeuvre un sens profond.

Nous y trouvons une femme du monde canadienne française, à qui l'argent de son mari a monté à la tête, amplifié sur le tard et franchement ridicule... Nous rencontrons, vers la fin, un politicien sans scrupules qui croit se faire respecter des Anglais, parce qu'il a de l'argent, mais qui les hait cordialement : type réjouissant et qui ne paraît pas chimerique. Mais surtout, nous avons sous les yeux, tout le long de la pièce, Corinne Cantin, devenue Mme Erik Davidson, et c'est elle l'Anglomanie la plus profondément atteinte.

Elevée dans un couvent de notre province et presque fiancée à un jeune médecin, elle va, pendant un absence de ce dernier à Paris, terminer son éducation dans une maison des Etats-Unis. De retour au pays, elle s'engage à un jeune anglo-protestant et l'épouse, malgré les protestations paternelles. Le jeune médecin, revenu d'Europe, se désolait, quitte la ville et va s'établir dans une ville de l'Ouest, où il poursuit ses recherches scientifiques. Les années passent et Corinne perd son mari à la guerre. Veuve, ayant affaibli en elle le sens national, atteinte aussi dans ses convictions religieuses, elle rencontre son ancien ami et veut le reconquérir. A son insu, celui-ci l'aime encore. Mais Corinne après des goûts de luxe que le médecin ne peut pas satisfaire, à moins qu'une subvention du gouvernement ne vienne tout arranger. La subvention sera accordée si le jeune homme se fait et laisse passer sans protester un "acte" spoliateur de nos droits. Le mariage est à ce prix. André Lamarche refuse, malgré son amour et maintient très haut l'honneur de son caractère. C'est la pièce.

Deux autres femmes y paraissent : Mme Lamarche, la mère du docteur, bonne modérée, clairvoyante ; Marie Blanche Gauvreau dactylo et insatiable héroïne modeste qui épousera plus tard le docteur.

Enfin, ce serait mal d'oublier M. Cantin, le père de Corinne, caractère épiscopal, mais juste et très bien dessiné.

L'auteur s'est souvenue du conseil : ne rendre ses personnages ni trop parfaits ni trop perfides, afin qu'ils restent humains. Elle ne s'est nullement départie de la vraisemblance, et je ne sache pas qu'elle se soit servie de ficelles. Avec cela elle a construit une pièce d'une belle morale et qui, croyons-nous, à la lecture comme à la scène, saura instruire et émouvoir.

"Contre le flot" est en vente dans toutes les librairies.

**Appel fraternel aux classes dirigeantes chez nos compatriotes**

Le comité du terrain de Grand Pré sur l'instigation du sous-comité de l'Eglise Souvenir a acheté et a fait imprimer 5000 exemplaires du manuscrit de M. Placide Gaudet intitulé "Le Grand Dérangement".

Cette transaction n'a pas été conçue à titre de spéculation commerciale ; mais uniquement dans le but de faire du bien à nos compatriotes disséminés dans l'Amérique du Nord. Notre unique ambition est d'instruire le peuple sur notre histoire en général, surtout l'éclairer sur ce qui en constitue le point saillant et qui en est comme la base : Je veux parler du grand dérangé, la douloureuse épopée acadienne qui est devenu glorieuse par une juste réhabilitation, devant l'histoire.

Nous n'assumons pas la tâche, dans le cadre restreint de cette lettre, de faire la critique de cet ouvrage. Qu'il nous suffise de dire en passant que l'auteur a apporté beaucoup de soin à élaborer son travail qui est le fruit de longues et minutieuses recherches historiques, puisées aux meilleures sources.

Nous avons donc fait imprimer cet ouvrage avec le désir désintéressé de le mettre, si possible, entre les mains de toutes les familles acadiennes sur le Continent.

Nous avons fixé un prix minimum de 35 cents le volume broché et 50 cents relié. A une commande par colis postal, il faut ajouter 5 cents.

Nous prenons la liberté de vous envoyer une couverture du livre, qui en est un fac-similé pour solliciter des commandes.

Nous comptons sur votre esprit de patriotisme et votre bienveillance à l'endroit de la cause nationale pour nous aider à répandre cet ouvrage parmi notre peuple.

Lorsque vous aurez complété la liste du nombre de volumes que vous aurez pu écouler dans votre localité nous nous la ferons parvenir et sans retard vous recevrez les livres.

A part d'être conscient du service rendu, qui vous aura acquis notre reconnaissance, nous serons heureux de vous présenter un volume relié, si vous en disposez d'au moins une douzaine, et d'inscrire votre nom avec le nombre d'exemplaires vendus sur des listes rangées en ordre de mérite, lesquels seront conservés dans les archives de l'Eglise Souvenir.

Justifiés, croyons nous par les lois de la solidarité qui nous astreignent au relèvement moral, social et même temporel des nôtres en vertu de notre office et en proportion de son élévation et de son importance, nous n'hésitons pas à vous mettre à contribution en vous demandant ce service au nom de la Patrie.

A. D. Cormier, Ptre. Président,  
Eglise Souvenir à Grand Pré,  
Shédiac, N. B.

**La Société l'Assomption**

**Liste des contributions à l'appel spécial en faveur de la Caisse Ecolière**

Date	Nom	Montant
1921	Succursales	No.
30 juin	L'Assomption	17 Grande Digue, N B \$5.00
30 juin	Bourneuf	157 Pubnico East, N E 10.00
6 juil.	Belle-Alliance	10 Rumford, Me 10.00
8 juil.	Champlain	24F Yarmouth, N. E. 5.00
14 juil.	Sainte-Anne	153 Ste Anne du Mad, N B 7.75
14 juil.	M. Camille D. Cormier	Shédiac, N. B. 8.00
15 juil.	Patenaude	126 Charlo, N. B. 5.00
18 juil.	Poutrincourt	129 Anse des Belliveaux, N. E. 5.00
9 juil.	LaFrance	15 Barachois, N. B. 3.35
21 juil.	G M LeBlanc	25 Giace Bay, N E 10.00
25 juil.	Robert	105 Robertville, N B 10.00
25 juil.	A. A. Boucher	79 Dalhousie, N. B. 5.00
25 juil.	Sainte-Croix	62 Pomquet N E 11.50
25 juil.	Louisbourg	66 Halifax, N E 10.00
25 juil.	Saint-Bernard	75 Neguac, N. B. 25.00
27 juil.	Bailly	42F Anse des Belliveaux, N E 2.00
27 juil.	Evangeline	9 Bouctouche, N B 10.00
2 juil.	La Visitation	29F Grande Digue N B 5.00
2 juil.	Saint Grégoire	108 New Waterford, N E 50.00
29 juil.	Saint Thomas	118 Bloomfield, I P E 5.00
juil.	C J Cyr	155 Pokemouche en haut, N B 10.00
juil.	M F Richard	4 Gardner, Mass 39.45
30 "	A E Monbournette	72 Arichat, N E 5.00
"	A J Babineau	55F Acadieville, N B 5.00
"	Notre-Dame du Saint Rosaire	4F Gardner, Mass 5.00
"	Notre-Dame	48 Worcester, Mass 5.00
"	Gauvreau	74 Tracadie, N B 6.60
"	Jeanne d'Arc	2F Shédiac, N B 5.00
"	Paquet	92 Paquetville, N B 10.60
8 août	Beaubien	102 Rustico, I P E 5.00
23 "	Marie Immaculée	22F Halifax, N E 10.00
29 "	Marie	3F Moncton N B 25.00
30 "	Ouellet	23 Shédiac, N B 41.35
31 "	Beauséjours	46 Amherst, N B 5.00
2 sep.	Ste Philomène	10F New Waterford, N E 5.00
21 "	Ste-Anne	6F Lewisville, N B 12.50
"	Biard Masse	116 Lewisville N B 12.50
1 oct.	D Entremont	5 New Bedford, Mass 10.00
19 "	Ave Maria	68 Chatham, N B 5.00
31 "	L M Cantin	64 Bas Caraquet, N B 5.80
31 dec	Immaculée Conception	114 Edmundston, N B 14.00
"	Dr A M Sormany	Edmundston, N B 5.00
"	M Plus Michaud, M P	" " " " 5.00
"	M Leon R. Belanger	" " " " 1.00
1922		
3 fev.	Mme Marc, Richard	Lynn, Mass 0.60
1922		
6 fev	Belle-Alliance	10 Rumford, Me 5.00
26 "	Marguerite-Marie	52 Moncton, N B 5.00

**A Vendre**  
Une bonne jument avec voiture et harnais à vendre à bonnes conditions.  
S'adresser à  
R. LEBŒUF,  
Edmundston

**A Vendre**  
Maison à vendre sur la rue du Canada.  
S'adresser à  
Jules Gagné  
Edmundston, N. B.

**FABRIQUONS DE BON SUCRE D'ERABLE**

La saison du sucre approche et les propriétaires d'érablières qui n'ont pas dès maintenant, tout leur outillage en bon ordre s'exposent à perdre quelques bonnes coulées de sève. Le moment est venu de s'assurer que tout est propre et en bon état, chaudières, goudrelles, chaudières, cuves et évaporateurs. Il faut également — et ceci est important — une bonne provision de bois sec pour faire bouillir la sève. On dit qu'il restait encore non vendues il y a quelques semaines un bon nombre de milliers de livres de sucre d'érable, fabriqué l'année dernière, mais on peut affirmer que tout ce sucre était de pauvre qualité. Dès que le prix du sucre de canne descend à un niveau normal, le sucre d'érable grossier devient difficile à vendre. Il convient donc de prendre toutes les précautions nécessaires pour ne fabriquer qu'un sucre de bonne qualité. Il faut pour cela se servir de couvercles sur les chaudières pour empêcher l'entrée des feuilles mortes de l'écorce ou des autres substances étrangères.

Le coulage soigneux de la sève, la bullition rapide dans les évaporateurs peu profonds, tenus très propres, toutes ces choses sont nécessaires pour assurer une bonne qualité. Plus la couche de sève dans le bassin de l'évaporateur est mince, plus rapidement elle est convertie en sucre et meilleur est le produit. Il importe également que le sucre soit recueilli tous les jours et fabriqué immédiatement. On trouvera d'autres détails sur la fabrication du sucre et de sirop d'érable de bonne qualité dans le bulletin sur le Sucre d'Érable, publié par la division des Publications du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

**ACCUSE RÉCEPTION**  
St Joseph, N. B. le 28 fev, 1922.  
\$100.00.  
Reçu de M. Edmond Gaudet, Président de la Soc. LeFèbre No. 13 de la Société l'Assomption de St Joseph, N. B. un chèque au montant de \$100.00 en paiement du certificat aux décès de feu Philippe I. LeBlanc, mon époux, membre de la dite Société.  
Signé,  
Férolie I. LeBlanc.

NOTRE  
**XIXe PELEGRINAGE NATIONAL ANNUEL**  
SOUS LE PATRONAGE DE LA  
**FEDERATION NATIONALE ST-JEAN-BAPTISTE**  
LOURDES, LE CONGRES EUCHARISTIQUE DE ROME, LA  
PASSION D'OSERAMMERGAU, FRANCE, ITALIE,  
AUTRICHE, TYROL, BAVIERE, ALLEMAGNE,  
BELGIQUE ET ANGLETERRE  
**DEPART DE QUEBEC ET MONTREAL LE 4 MAI**  
par le "CANADA" de la COMPAGNIE WHITE STAR DOMINION, par  
la ROUTE DU SAINT-LAURENT, RETOUR A MONTREAL LE 16  
JUILLET SUR "CANOPIC" DE LA MEME COMPAGNIE  
**\$850. TOUTES DEPENSES COMPRISES**  
HOTEL DE PREMIER ORDRE.—LISTE SUR DEMANDE.  
VOYAGE IDEAL POUR DAMES ET MESSIEURS.  
Pour programme-itinéraire et adhésions s'adresser aux organisateurs.  
**LES AGENCES DE VOYAGE JULES HONE**  
83, RUE ST-JACQUES, MONTREAL

**SIROP DE COUDRON ET D'EXTRAIT DE FOIE DE MORUE DE Mathieu CASSE LA TOUX**  
Gros flacons — En vente partout  
SHERBROOKE, P.Q.  
Fabricant aussi des Poudres Nerveuses de Mathieu, le meilleur remède contre les Maux de Tête, la Névralgie, et les Rhumes Fiévreux.  
A. E. Morris, Casier postal 443, Amherst N. S.  
Agent pour les Provinces Maritimes

**Feuilleton**

**Le Mystère de Valradour**  
Par M. Gouraud d'Abancourt

—Alors, il y a une connivence entre... le passé... et...  
Le prêtre lui prit la main :  
—Il y a un devoir immense à remplir ; je ne le puis, moi, puisque je suis soldat, je ne suis donc plus libre de mon temps, et je vous le prie, mes chéris, l'accomplissement de ma mission, mission sacrée, oh ! combien !...  
—Le mordit les lèvres... il allait dire :  
—La divine Providence arrange cela ainsi pour que ce soit le fils qui délivre la mère.  
—Jatlette montrait sa tête par l'entre-baillement de la porte :  
—Alors on ne dine pas ? demanda-t-elle.  
—Si, répondit l'abbé, car il faut des forces, servez.  
—Monsieur l'abbé reste ?  
—Oui.

—Il n'y a que la soupe, des haricots et des pommes cuites.  
Il eut un geste d'indifférence, Marthe, les prunelles dilatées, fixait son fils. René était devenu très rouge.  
—Mon oncle, je ferai ce que vous me direz. Si vous saviez comme j'aime mieux partir, risquer de me battre. Rester ici au collège à présent avec l'idée là-bas, au front, me serait impossible ; parlez donc, oncle Pierre, je suis vôtre.  
L'enfant, la tête haute, l'œil fier, sec, brillant, parlait résolument ; il avait subitement mûri, rejetant derrière lui l'enfance, sautant d'un bond dans l'âge sérieux.  
Tous les trois expédièrent en quelques minutes le souper frugal, puis très près les uns des autres, le petit au milieu, ils arrêtèrent leur plan.  
CHAPITRE VII  
LE MYSTERE DE VALRADOUR  
—Je ne vois qu'un seul moyen,

dit le prêtre. Pour que vous puissiez passer, je vais aller tout de suite trouver le général G.... Il me dira comment faire.  
—Mais il est à Rome.  
—Il vient de rentrer. Son frère, mort à présent, vicairé à Saint Pierre du Gros-Cailhou, était mon camarade de Séminaire ; son oncle, l'abbé P..... était curé à Sainte-Geneviève en 70. Présenté par le souvenir de ces deux prêtres, qui furent de véritables ascètes, je suis sûr d'être bien accueilli.  
—Il ne pourra pas nous donner de laissez-passer mon ami, il vaut mieux que je demande un billet à la Croix-Rouge en ma qualité d'infirmière.  
—Vous viendrez toujours avec moi jusqu'à Nancy ; là, nous aviserons. Ecoutez bien ce que vous aurez à faire : Une fois à Valradour vous entrez dans le château ; s'il est en ruines et abandonné ce ne sera que plus aisé ; s'il est habité, vous direz la vérité, et nul ne vous refusera ; même les Allemands consentiront à cette recherche.  
—D'une prisonnière...  
—Oui, une femme enfermée là depuis treize ans !  
—Et vivante ! par quel miracle ?

—Elle vivait du moins il y a trois mois. Or, elle possédait des vivres pour jusqu'au 12 décembre. Après cette date, ce sera la mort lente et cruelle par la faim.  
—Nous y serons avant, mon oncle, fit l'enfant, plein d'ardeur, l'enthousiasme dans les yeux. Sans vous faire aucune question indiscrète, puis-je vous demander qui est cette infortunée qui excite votre compassion et la cause d'une telle injustice ?  
Pierre posa sa main sur celle du petit et très doucement avoua :  
—Son nom, elle te le dira quand tu l'auras sauvée ; la raison de ce crime, je dois la taire ; mais sache enfant, les vœux de Dieu sont au-dessus de notre compréhension, et pourtant, en cette circonstance, j'aperçois le sillon creusé par nous et que nous devons suivre parce que nul autre que nous n'y est appelé. Je suis convaincu du succès final, le fanal allumé devant nous ce soir va éclairer ta route. René, c'est toi l'élu, le sauveur désigné, attends.  
Tu marcheras comme marchait le jeune Tobie guidé par l'ange du Seigneur et tu ne perdras pas la voie.  
Le jeune garçon écoutait cette parole mystique, il n'en saisisait pas

le sens caché, mais il ressentait la même conviction : il triompherait des obstacles inouïs accumulés devant lui parce qu'une foi aveugle le transportait. Après un silence, il demanda :  
—Mais une fois entés à Valradour, que ferons-nous ?  
—Vous chercherez la mère et toi le moyen de pénétrer dans la cave ; une fois là, derrière un amas de vieilles futailles, vous découvrirez une porte en chêne massif. Ouvrez-la, elle conduit à un escalier à demi détruit, descendez-le ; au bas, sont les anciens souterrains qui habitaient des proscrits pendant la Révolution de 1793. Ces caves, creusées dans le rocher, sont presqu'au niveau de la Semois.  
—Vous connaissez cette prisonnière, oncle Pierre ?  
—Non.  
—Que lui dirons-nous ?  
—De sortir de sa prison ! Valradour et toutes les terres lui appartiennent.  
—Alors, observa Marthe, cette séquestration est le résultat d'un crime ?  
Le prêtre ne répondit pas. Il prit dans le portefeuille de Raoul Favennel une clé qui accompagnait la lettre mystérieuse et la donna à

René.  
—Voici la clé de la première cave, j'ai tout lieu de croire que la seconde n'est fermée qu'aux verrous extérieurs. Conserve-la avec grand soin, mon enfant ; quand tu l'en serviras pour ouvrir à la recluse, élève ton âme à Dieu, car il t'aura témoin sa grande mansuétude.  
Sur ces mots, l'abbé Pierre se leva :  
—Je rentre chez moi, tâchez de dormir, de prendre un peu de repos ; soyez demain matin à 8 heures à la gare de l'Est, je vous y attendrai. Songez à quel point notre intervention est pressée, nous avons juste dix-huit jours devant nous. C'est aujourd'hui la Sainte-Cécile, 22 novembre.  
—Il embrassa la mère et le fils, entra dans la cuisine pour dire adieu à Juliette et sortit rapidement.  
Il pleuvait toujours. Il n'avait pas songé à s'armer d'un parapluie.  
—Bah ! se dit-il, ma soutane aura le temps de sécher pendant que je porterai l'uniforme.  
Et il revint à pied, l'esprit très loin du chemin parcouru, mais l'automate qui est en nous le menait sûrement sans erreur, à travers l'énorme distance qui sépare la place Malesherbes de la place du Panthéon.  
(A suivre)